

# FRONDEUR

10<sup>C</sup>mes = LE N<sup>o</sup>



La rentrée en classe des bataillons scolaires



## ABONNEMENT :

Un an . . . . . fr. 5 00

Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

## LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

## ABONNEMENT :

Six mois . . . . . fr. 2 75

## RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

Fait-divers . . . . . » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## L'Exposition de 1888

Nous lisons dans la Réforme :

Les Liégeois demandent énergiquement que l'Exposition militaire, annoncée comme devant avoir lieu en 1888 à Bruxelles, soit installée de préférence à Liège, le pays des armuriers. Contrairement à ce que disait dimanche la *Chronique des Travaux publics*, M. Beernaert, qui a accueilli favorablement les promoteurs du projet, ne s'est point encore prononcé entre Bruxelles et Liège, rivaux à ce sujet.

Le Conseil communal de Liège s'est empressé d'écrire une lettre élogieuse au chef du cabinet pour lui démontrer que le choix de cette ville s'impose, si l'on veut assurer le succès de l'Exposition, que, d'autre part, Bruxelles a souvent été favorisée et qu'il est temps que Liège ait son tour.

M. Beernaert n'a encore rien répondu. Aussi les Liégeois sont-ils anxieux et il est des armuriers, des constructeurs, des électriciens des bords de la Meuse qui menacent de ne pas exposer si Liège n'est point choisi.

Il est certain que, dans l'occurrence, les Liégeois ont parfaitement raison.

Nous ne sommes pas de ceux qui cherchent à flatter les gens imbus de l'esprit de clocher, en dénigrant de parti pris tout ce que l'on fait pour Bruxelles, mais nous croyons qu'il y aurait injustice flagrante à repousser la demande si légitime des Liégeois.

S'il s'agissait d'une Exposition générale, c'est à dire d'une Exposition à la fois agricole, industrielle et commerciale, nous comprendrions que Bruxelles se réclamât de son titre de capitale pour obtenir la préférence, mais dès le moment où il s'agit d'une Exposition exclusivement industrielle, le choix de Liège s'impose.

Liège, est en réalité, la capitale industrielle du pays. C'est Liège qui sera inévitablement appelée à fournir presque tous les matériaux nécessaires à l'Exposition, armes, machines, etc. etc; dès lors il serait absurde de forcer l'industrie liégeoise à transporter tous ses produits à Bruxelles pour contribuer au succès d'une exposition qu'elle peut parfaitement faire ici — et dans de meilleures conditions de succès.

Et si le gouvernement, faisant preuve de partialité, arrête son choix sur Bruxelles, les industriels, les armuriers, les ingénieurs liégeois qui doivent organiser l'Exposition, ont une chose très simple à faire: qu'ils laissent l'industrie bruxelloise exposer ses canons, ses fusils, ses machines et qu'ils fassent eux-mêmes ici — et en dehors du concours gouvernemental, — une exposition des mêmes produits. On verra alors ce que, en matière industrielle, Bruxelles peut faire sans le concours de Liège — et l'on verra aussi ce que Liège peut faire seule.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an au FRONDEUR, recevront GRATUITEMENT le Journal jusqu'au 1<sup>er</sup> Octobre.

Un an : CINQ FRANCS.

## Toujours la décoration.

La persécution continue.

L'autre jour, je recevais une décoration — que je renvoyais immédiatement à l'endroit d'où elle venait. Je croyais en être quitte, je me trompais. Depuis, j'ai reçu force prospectus de fabricants de rubans et quantité innombrable de lettres de félicitations. Je dois même avouer que ces félicitations sont, pour la plupart, fort ironiques et que plusieurs aimables correspondants veulent bien me déclarer que j'ai agi très habilement en blaguant les décorations afin que l'on ne fit taire en m'en donnant une. L'un d'eux pousse même la gracieuseté jusqu'à m'adresser une chanson wallonne de M. Dehin (décoré depuis, je pense) et intitulée: *C'est à l'obtention qu'on*

ricknol les plaques!

Tout cela vient de ce que le *Moniteur* a publié un arrêté royal accordant la croix industrielle et agricole à un Henri Peclers, de Liège.

Comme je ne veux pas imiter le geai de la fable en me parant des plumes du paon, je m'empresse de déclarer que ce n'est pas de moi qu'il s'agit, mais d'un de mes nombreux homonymes. Féliciteurs et entrepreneurs de décoration peuvent donc me laisser tranquille.

Tant que j'y suis, je dois aussi prévenir les personnes qui m'écrivent parfois pour demander de prêter « le concours de mon beau talent » à différents concerts, qu'elles se trompent d'adresse. Je n'ai nullement « un beau talent » de chanteur — n'ayant d'autre voix que celle que je possède en qualité d'électeur — et mes correspondants ont beau m'affirmer que je suis irrésistible dans la chanson wallonne, je n'en crois rien. Je ne sais qu'un air: c'est le *Miserere* du *Trouvère*, et j'ai beau le chanter faux il n'en est pas plus gai pour cela. C'est donc encore à mon homonyme qu'il faut s'adresser pour cet article là; moi je ne tiens que l'article de fond. Ceci soit dit une fois pour toutes.

HENRI PECLERS,

qui ne chante, qui n'est pas décoré et qui voudrait bien qu'on lui fît... ichât la paix.

## Le moment.

Quand un vain respect nous arrête  
Avouez-le, sexe charmant,  
C'est bien moins l'amour que l'amant  
Qui retarde votre défaite....  
C'est qu'on manque le moment!

## Les fêtes de dimanche à Liège.

Le Comité des fêtes termine brillamment la série des festivités qu'il a organisées avec tant d'activité et de dévouement.

La fête musicale de demain promet, en effet, d'être une véritable solennité.

On sait que trois sociétés de tout premier ordre — plus la *Legia* — prennent part au festival. Ce sont les *Melomanes*, de Gand, la *Société des Chœurs*, de la même ville et les *Artisans réunis*, de Bruxelles. Ces sociétés chanteront chacune un chœur, ce qui, en permettant d'apprécier la valeur de chacune d'elles, constituera un véritable concours — avec pas mal de discussions et de rancunes en moins. Pour terminer, toutes les sociétés réunies, jointes aux deux musiques de l'armée, exécuteront, sous la direction de l'auteur, la cantate de Radoux, *L'Art et la liberté*.

L'effet que produiront pareilles masses chorales sera certainement grandiose.

Entre l'exécution de chaque chœur, les harmonies militaires se feront entendre. On n'aura donc pas le temps de s'ennuyer.

Pour cette fête superbe — qui a lieu, comme on sait, dans la cour du palais, spécialement ornée pour la circonstance — le prix d'entrée est des plus minimes. Les premières places numérotées, prises à l'avance, coûtent un franc. Les secondes, cinquante centimes à l'entrée, vingt-cinq à l'avance.

La réception des sociétés aura lieu à 10 heures du matin, aux Guillemins. A 11 heures, elles seront reçues à l'hôtel-de-ville par l'administration communale.

Après le festival — qui commencera à trois heures — les fêtes ne seront pas terminées. Des cortèges aux flambeaux s'organiseront dans tous les quartiers de la ville et se rendront au boulevard d'Avroy où elles fusionneront pour ne plus former qu'un cortège monstre qui se rendra alors places St-Lambert et du Théâtre où auront lieu des concerts donnés par quatre musiques; ces concerts commenceront à neuf heures. Ajoutons que les habitants de ces deux places se sont entendus pour les illuminer brillamment.

On voit que, demain, la ville de Liège ne présentera plus l'aspect morne et désolé qu'elle offrait les autres années à pareille époque. L'honneur en est au comité des fêtes dont l'ardeur ne s'est pas ralentie un instant — et aussi à ceux des négociants liégeois qui, comprenant intelligemment leurs intérêts, ont accordé leurs souscriptions à l'organisation de ces fêtes.

Ils verront demain que c'est là de l'argent bien placé.

## Amour factice.

Vous dont le cœur est facile à séduire  
Craignez l'amour quand il a trop d'esprit  
Quand un amant pense à ce qu'il veut dire  
Bien rarement il pense ce qu'il dit!

## Ça et là.

O le bon billet qu'a La Châtre et que ce M. Laur me paraît un naïf homme dans l'affaire des mines abandonnées aux mineurs en France.

On fait grand bruit et de la générosité de la Société charbonnière qui a offert 12 mines gratis aux houilleurs, et de l'importance de l'innovation qui va s'expérimenter.

Mais qu'en est-il, en réalité? La Société des charbonnages de Rive-de-Gier avait des sièges abandonnés. Cela veut dire qu'elle ne les exploitait plus, ou parce qu'ils ne pouvaient plus rien produire, ou parce que les frais d'exploitation étaient plus élevés que la recette obtenue. Quoique non exploités, ces sièges ne laissaient pas que d'être une charge pour elle, car elle devait évidemment veiller au bon état des galeries, des boisages, empêcher des accidents de se produire, etc. Vous voyez quelle fortune c'était pour elle. Aussi, ne saurait-on assez admirer sa générosité à l'égard des mineurs auxquels elle abandonne ces mines qui ne lui rapportaient rien, mais lui coûtaient de l'argent.

L'expérience de « la mine aux mineurs » ne va-t-elle pas se faire dans des conditions exceptionnelles? Et si elle ne réussit pas, ne sera-ce pas la preuve évidente pour les bons conservateurs, que les mineurs sont incapables de gérer une mine? La Société, avec son armée d'ingénieurs, d'employés, des capitaux énormes, et toutes les conditions les plus favorables, se voit obligée de renoncer à l'exploitation de mines épuisées ou trop onéreuses. Et les ouvriers qui, eux, sont novices dans ces questions, qui n'ont ni argent, ni ingénieurs, doivent réussir là où la société a échoué.

On sait que les dames de Liège (?) ont offert un drapeau au premier bataillon scolaire.

Nous apprenons que pour ne pas être en reste, le Jeune bataillon scolaire va faire offrir à son chef de musique un bâton... de sucre d'orge.

La cérémonie sera, paraît-il, des plus imposantes. M. le gouverneur de la province, M. le sénateur-général-major-commandant la garde civique, Marcachou, le général Trumeau de Caouthou, et diverses autres autorités ont promis d'y assister.

Les journaux ont annoncé que c'est M. l'échevin Hanssens qui, à la réception du roi de Portugal, a représenté l'administration communale de Liège, M. le bourgmestre d'Andrimont étant empêché.

Il y a eu peut-être pour motiver cette substitution, une raison que l'on n'a pas dite. C'est que M. d'Andrimont étant déjà décoré du Christ de Portugal n'avait rien à gagner en allant recevoir le roi, tandis que M. Hanssens, lui, ne possède pas cette décoration (que l'on m'a offerte pour 800 francs). Mais il l'aura bientôt.

A propos du même roi de Portugal, on a cru devoir déplacer un grand nombre de troupes afin de faire faire la haie sur le passage des souverains.

Il paraît que ce sont les contribuables qui paieront les frais nécessités par ces mouvements de troupes.

Il nous semble que c'est le roi qui devrait supporter ces frais. Les belges n'ont, somme toute, rien à attendre du roi de Portugal, ce personnage leur est absolument indifférent et il nous semble que « si le roi veut faire des politesses à un de ses confrères, il devrait bien y aller de sa bourse — laquelle doit être, par le temps qui court, mieux fournie que celle des braves contribuables, forcés de travailler pour vivre.

Quand nous invitons qu'un à dîner, c'est nous qui faisons les frais du repas et le roi, demandant au pays un crédit pour ses réceptions est aussi logique que nous le serions en demandant aux abonnés du *Frondeur* de nous payer chacun un supplément d'un franc, afin de nous permettre de conduire des amis à Ostende.

Une notice publiée sur la société des

Melomanes de Gand nous apprend que S. A. R. le comte de Flandre est président d'honneur de cette société.

On avait, d'abord, paraît-il, voulu le nommer directeur, mais il n'a pas voulu entendre de cette oreille là.

Nous lisons dans la *Chronique* :

Samedi soir un agent judiciaire en bourgeois était allé s'installer sur un banc du boulevard d'Anvers, où il fit semblant de dormir; deux individus débouchant de l'allée verte, n'ont pas tardé à venir s'installer à ses côtés. Le croyant bel et bien dans les bras de Morphée, ils lui enlevèrent sa chaîne et sa montre. L'agent aussitôt se leva et mit la main sur les deux filous; mais ils résistèrent avec violence, et l'un d'eux réussit à s'échapper.

L'autre a été écroué.

Voilà un nouveau moyen — et ingénieux — de peupler les prisons. Il est vrai que depuis les événements de mars, les magistrats et leurs amis les géoliers n'avaient plus qu'à se croiser les bras. Il a bien fallu leur chercher de l'occupation.

Mais le système se perfectionnera sans doute. On aura, comme cela, des « agents judiciaires » chargés de mettre le feu aux maisons pour pouvoir pincer leurs complices — de prononcer des discours séditieux pour empoigner ceux qui les applaudiront, etc., etc.

On pourra, sans grande peine, trouver nombre d'applications ingénieuses de ce procédé renouvelé du second empire.

## Le songe du fiancé.

Pierre devait le jour suivant  
Se marier avec Suzette.  
Solitaire, sur sa couchette  
Il s'étendit en se disant :  
« Cette nuit est heureusement  
La dernière ! » Puis, comme en somme  
Quoique amoureux Pierre était homme,  
Il s'endormit. Mais son sommeil,  
Je le constate à sa louange.  
Un peu fiévreux, jusqu'au reveil  
Fut hanté par un rêve étrange :  
D'abord il vit un rossignol  
Au milieu d'un épais bocage  
Chantant tendrement en bémol  
Les ivresses du mariage.  
Le chant était enflammé  
Et de volupté singulière  
Il emplissait tout le fourré.  
Ce qui ravissait l'ami Pierre.  
Puis le bocage disparut,  
Et, confuse, d'abord puis nette,  
Aux yeux de l'amant apparut  
Une charmante maisonnette  
Au toit de chaume, sur lequel  
Un pigeon en battant de l'aile,  
Bequetait une tourterelle  
Roucoulant dans l'azur du ciel.  
Pierre était encor sous le charme.  
De cette double vision  
Quand une transformation  
Nouvelle lui donna l'alarme :  
Il entendait toujours un chant  
D'oiseau, mais changeant de plumage,  
Sans ciel d'azur, sans vert bocage  
C'était — emblème inquiétant...  
... Un serin jaune dans sa cage!

Tintamarre.

## Chronique.

Un bel échantillon de « puffisme » cueilli à la troisième page d'un grand journal parisien.

Je cite textuellement, en supprimant seulement le nom du produit, afin de ne pas empiéter sur les attributions de « l'annoncier » :

« Parfumerie officinale et spéciale de..... C'est ce qui se fait de plus beau, de meilleur, de plus agréable et de plus hygiénique jusqu'à ce jour.

« Préparée selon les principes rigoureux de la science et de la médecine, par une des premières maisons de Paris, dont la marque est recherchée dans le monde entier... »

Attention, cela va devenir original :

«... Fondateur de la Compagnie : le docteur B..., le docteur V..., M. D..., pharmacien de 1<sup>re</sup> classe; M. C..., ex-médecin spécial des maladies de la peau et du cuir chevelu... »

« Ces noms honorables sont une garantie que le lecteur saura reconnaître. »

Alors le lecteur sera malin.  
Car enfin les « noms honorables » ne sont représentés, dans la réclame ci-dessus, que par de simples initiales : B, C, D, V, etc....



Et, comme garantie, l'alphabet, fût-il au complet, laisse peut-être à désirer ?

Un chroniqueur de sport, se livrant à un éloge dithyrambique d'une station à la mode, terminait comme suit sa petite tartine lyrique :

« A X., toutes les villas ont reçu la visite de leurs hôtes. Nous citerons, parmi ces notabilités des lettres et des arts : le prince François de Saxe-Cobourg, le comte et la comtesse de Horn, la baronne Gustave de Rothschild, le prince Doria Pamphili, le comte et la comtesse Mouravieff, etc., etc. »

Il se peut que je ne sois pas dans le mouvement ; mais, j'ai beau y mettre toute la bonne volonté possible, comme « notabilités des lettres et des arts », tous ces princes, comtes, comtesse et baronnes, me paraissent insuffisants.

Gageons que les vrais artistes et littérateurs ont été relégués dans les « etc., etc. »

L'orgueil du clocher est une vertu, mais, comme toutes les vertus, pas trop n'en faut. Un Piémontais, de passage à Genève avait reçu l'hospitalité chez quelques bons suisses.

Un soir, ceux-ci, pour lui faire partager leur admiration, appelèrent l'attention de leur hôte sur un magnifique lever de lune.

— Oui, oui, dit l'Italien avec son accent zézayant, cette lune est très belle ; mais celle de *Tourino* (Turin) est autrement *zolie*.

Nous avons là-bas des *lounes* qui ressemblent à des *fromages*.

Je trouve dans un journal belge la curieuse annonce que voici à laquelle je me ferais un scrupule de changer un traitre mot :

« Jeune écrivain demande la collaboration d'une mondaine pour ouvrage en préparation : Béatrice de Croix-Dieu. — Les Gréduins du sport. — Une grande dame au bal de l'Opéra ou le Masque doré. — Un roman dans le monde. — Les coquins du club ou une mort dans un cercle. — Fleurs de lys. — Je siffle bien, mais je ne chante pas. — Titres de ces études de mœurs prises dans la réalité, de ces pamphlets, nouvelles et récits de la vie réelle, paraîtront prochainement et qui sont appelés à passionner le monde. Ecrire à M. R. de B..., bureau du journal. »

Allons, belles « mondaines » qui tenez à « passionner le monde »... A vos plumes !

En police correctionnelle.

On juge un pauvre diable, arrêté, pour la dixième fois au moins, en état de vagabondage : un état qui ne nourrit guère son homme.

L'avocat plaide la non-responsabilité de son client :

— C'est, chez ce malheureux, un véritable manie, s'écrie-t-il avec un geste éloquent ; il lui manque une case...

— Oui, monsieur le président, interrompait l'accusé, il me manque la *Case de l'oncle Tom* !

HENRI SECOND.

## Fruit défendu.

Tel est le cœur humain, surtout celui des femmes : Un penchant décidé fait naître dans leurs âmes, Pour ce qu'on leur permet un dédain triomphant Et le goût le plus vif pour ce qu'on leur défend.

## Chinoiseries.

De même qu'une facture, une femme qui vous trompe vous pouvez la quitter.

Pensée d'un professeur de billard : Le négociant qui ne fait exclusivement que l'exportation ne doit pas faire beaucoup d'effets sur place.

Les militaires ont toujours su s'attirer à eux les bonnes grâces de leurs chefs.

Les chanteuses légères et les palefreniers doivent sympathiser. Les uns et les autres cultivent les trilles.

Conseils pour quelques jours de l'année : Le premier de l'an, quête. Le mardi gras, pille. Et le dimanche des Rameaux, lis.

A Pâques, beaucoup de *cocottes* reçoivent des œufs où il y a des poulets.

Si *Cartouche* revenait au monde, c'est lui qui ferait un rude *dynamitarde* !

Bizarre ! Quand un versificateur est fatigué de faire des vers il se met à la prose. Et quand un prosateur est las de pondre de la prose, il se met au vert !

Les distillateurs de l'usine Delleur, voilà les vrais travailleurs de l'amour... Cresson.

Savez-vous pourquoi les mineurs et leurs exploités ne s'entendent jamais ?

C'est que les premiers sont des gens de basse extraction, et les seconds des gens de haute volée.

Du carnet d'un décafé : Quoique très avaré de ses *feux*, la femme de théâtre laisse partager aisément sa flamme.

Une institution où il doit être difficile de faire l'école buissonnière. C'est à l'école des mousses.

Dans le monde, on voit beaucoup de gens qui tiennent le premier rang, habiter au second.

L'emploi des eaux destinées à rendre aux cheveux leur couleur primitive, peut avoir de graves inconvénients : Toutes les eaux contenant un dépôt blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive, sans jamais nuire. Elle enraye la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, 5 francs le flacon, pharmacie de la *Croix Rouge*, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

## Chacun son métier.

— On écrit d'Anvers, 10 septembre, à la Gazette de Bruxelles :

La reine et la princesse Clémentine se sont rendues hier, de grand matin, à Willebroeck, en poney chaise et se sont embarquées sur le yacht à vapeur des pontonniers d'artillerie, commandant Lenglet. M. le général Nicaise, arrivé la veille au soir, a reçu les royales voyageurs et les a conduites au fort de Calloo qu'elles ont visité avec beaucoup d'intérêt. Ce fort a une batterie sous-marine très curieuse, des torpilles, etc., etc. C'est le plus beau spécimen de fortification maritime que nous ayons sur le bas Escaut.

La Reine, ramenée à Tamise, y a pris le train royal à 5 heures. La commune était pavoisée.

Nous apprenons, d'autre part, que le roi, accompagné du prince Baudoin, lieutenant aux grenadiers, et de plusieurs officiers d'artillerie, a fait mardi une visite détaillée aux magasins de M<sup>le</sup> Ost, à Bruxelles, (modes, robes et confections).

Sa majesté, le prince et les officiers ont examiné avec le plus vif intérêt, les différents modèles de robes et de chapeaux qui se porteront cet hiver.

Sa majesté — qui possède une compétence toute spéciale en cette matière — a donné quelques conseils sur les modifications à apporter aux jupons de dessous.

L'auguste visiteur et sa suite se sont vivement intéressés aux tournures qui seront de mode cet hiver et qui, paraît-il, seront construites de façon à pouvoir contenir un vêtement de rechange, un parapluie et quelques provisions... de bouche.

Sa majesté, le prince et les officiers se sont retirés à huit heures, enchantés de cette visite.

Toutes les couturières étaient pavoisées. CLAPETTE.

## A une femme.

Pour la première fois, lorsque je vous ai vue, Tous vos nombreux attraits éblouirent ma vue : Vous aviez l'air si chaste, avec vos grands yeux bleus Que de l'amour, mon cœur ressentit tous les feux ! Je vous trouvai semblable à quelque belle vierge Près de laquelle, enfant, on va brûler un cerje Pour le repos de ceux qu'un Dieu vous a ravis : Oui, je vous appartins sitôt que je vous vis ! Pour moi, pendant des mois, ô ravissante femme ! Vous fûtes le sol-il qu'avec joie on acclame Après un long hiver quand reviens le printemps Qui fait naître les fleurs et chasse les tourments !

Mais, quand une fois enfin, je vins, baissant la tête, Vous murmurer tout bas, en timide, en poète, Que je vous adorais ; quand, vous parlant de ciel, De grand bois, de vallons, de bonheur éternel ; Quand à vos deux genoux, prenant votre main J'osai vous comparer à la belle pervenche (blanche En amant platonique et non entreprenant ; Ah ! quand ainsi je vins, un regard surprenant Glissa de vos longs cils et vos épaules rondes. Se haussèrent deux fois, puis, misères profondes, Un sourire railleur releva chaque coin De votre belle bouche, et vous levant soudain, Vous me laissâtes seul.

Lors je compris, madame,

Que ce n'était plus là cette innocente femme Que j'avais découverte en un rêve charmant : Mais une chose étrange, un superbe instrument Fait rien que pour chanter la musique lascive, Non pas la mélodie adorable et naïve Fort en honneur chez nous, quand on savait aimer. Mais que le fier Progrès au loin fit envoler ; Quand pauvre musicien, tombé par l'apparence Je voulus attaquer un de ces beaux morceaux, Je vis, mais bien trop tard, hélas ! mon impuissance ; Dès les premiers accords, l'instrument jouait faux !

JEAN L'OURS

## Comment on se salue à Paris.

Lorsque le cavalier Marin vint en France, sous le roi Louis XIII, il fut tellement surpris des démonstrations excessives que pratiquaient les jeunes seigneurs en s'abordant, et des salutations incroyables que précédèrent leurs causeries, qu'il écrivit ce joli mot à ses amis d'Italie : « En France, toute conversation commence par un ballet. »

Le salut et la façon de s'aborder, qui sont caractérisés d'une manière si différente dans les diverses parties du monde, ont surtout à Paris, des formes particulières.

On ferait presque l'histoire de la société parisienne par l'histoire chronologique de ces formes de salutation. Molière, à qui rien ne pouvait échapper de la grande comédie humaine, a fait de M. Jourdain, deux joyeuses peintures de ces ridicules ; lorsque M. Jourdain, sorti tout érudite des mains de son maître de danse, fait reculer la marquise afin de donner à ses trois saluts le développement nécessaire, et lorsque, usant d'une autre science, il apprend de son maître de philosophie la manière d'aborder cette belle dame avec la phrase si fameuse et si malleable : « Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour. » Il est assez étrange que toute rencontre de deux personnes soit précédée en effet de deux actes indispensables, une contorsion et une banalité, c'est-à-dire le salut et le compliment.

Ce petit ballet qui s'exécute ainsi, selon le cavalier marin, entre ces deux personnes qui se rencontrent, n'aurait-il pas un secret motif, celui de se recueillir de part et d'autre et de mesurer ce qui va s'échanger de la conversation ? Une rencontre est une surprise ; une surprise embarrasse et le salut et les compliments vagues qui le suivent sont parfaitement placés pour se remettre d'aplomb.

Toute l'échelle sociale se retrouverait au besoin de la gradation des courbes que dessinent les divers saluts. Du maréchal de France au mendiant, du fat au plat, les inflexions sont innombrables de leur variété, et la plus habile dissertation mathématique ne pourrait les reproduire.

Le salut est comme les caractères, il est altier, simple, bonhomme, insultant, bienveillant, froid, humiliant, las, naïf, gourmé, orgueilleux, triste, inquiet, misérable, audacieux.

Tel salut irrité, tel au re touche et émeut. Les rapports sociaux et les nuances des positions s'y dessinent d'une manière éblouissante, mais rapide. Avant que les deux saluteurs se soient raffermiss sur leurs jambes, vous jugez de la distance qui les sépare.

Les sots et les fats ont une supériorité immense sur les gens d'esprit de cette pratique. Quant à l'homme de génie, il est au dernier rang, il n'a jamais su saluer.

Cet art est difficile ; il exige des études profondes, une expérience considérable, ou une inspiration naturelle qui les remplace.

Le salut exquis est celui qui contient autant de dignité que de bienveillance ; le plus sot est celui qui humilie et afflige. L'homme du peuple et l'ouvrier ignorent presque le salut ; entre eux, ils s'abordent en riant, mais la tête droite ; et même à l'égard de leurs supérieurs ou des riches, ils ne savent pas se courber. A mesure, au contraire, qu'on remonte dans les degrés de la civilisation, la souplesse du salut augmente ; elle atteint sa dernière courbe dans les salons des rois et des grands.

Il y a peut-être au fond de cet usage du salut un immense ridicule, inaperçu parce qu'il est en usage, mais qui frapperait des yeux inaccoutumés à le voir

Benjamin Constant sentait cela, lorsque,



écrivait à M<sup>me</sup> de Charrière, il souriait des gens qui perdent leur équilibre pour paraître mieux polis.

Mais qu'y faire ? changer ce ridicule par un autre ? cela en vaut-il la peine ?

Contentons-nous de l'avoir constaté, afin que les générations moqueuses qui nous suivront sachent que nous nous étions connus nous-mêmes, et que nous les avions prévues et pressenties dans les sarcasmes et les dédains dont elles accablent notre âge.

P. PASCAL.

## Bibliographie.

*La Wallonie*. — Sommaire du numéro du 15 septembre :

Jules Destree, Lettres à Jeanne. — Fernand Severin, L'inaccessible, Litanies. — Fritz de l'Aulnaie, Piccolo. — René d'Y, les Femmes de lettres. — Fernand Severin, Chant de cor, la Rivale. — Albert Mockel, Fée papillonne. — Fritz Ell, Louis Lacombe. — René d'Y, Petite chronique.

## Pavillon de Flore.

C'est mercredi que le Pavillon de Flore a rouvert ses portes.

Bien que les vacances battent encore leur plein, un public nombreux assistait à cette solennité locale.

Le temps nous manque pour apprécier la troupe du Pavillon. Constatons cependant le succès très franc obtenu par le jeune premier comique, M. Ancelin, lequel a joué avec verve le principal rôle de *Un duel* ! s. v. p., un joyeux vaudeville qui, pensons-nous, tiendra longtemps l'affiche.

A la semaine prochaine une appréciation plus détaillée.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth

Bur. à 6 0/0 h.

Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 19 septembre

Jean la poste, grand drame en 5 a. et 10 tabl.

## EN VENTE PARTOUT

Les Hontes du Régime censitaire

PAR LÉON DEFUISSEAU

Ancien membre de la Chambre des représentants.

Magnifiques livraisons illustrées à 10 cent.

## Taverne de Munich

Fritz, propriétaire, Place du Théâtre

Excellente bière, toujours fraîche.

## Institut POSTULA

Préparation aux examens d'admission aux Ecoles spéciales de l'Etat. Rentrée 5 octobre. Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, M. HENRI POSTULA, rue Chevaufosse, n° 11, Liège.

## La librairie Georges

(Vente et location de livres nouveaux)

Rue de la Cathédrale, 60, Liège.

Liège. — Imp. Emile Pierre et frère.

J.-D. HANNART & C<sup>e</sup>

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule fabrique qui chausse le client directement

Maisons de Vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 -- rue Nationale -- 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

LES REPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT INCROYABLE !



Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

**F. Deprez-Servais**

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29

VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, chrysocale, à jeu dit *Roulette à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à *seconde indépendante*, *Chronomètre et Répétition* (pour docteurs et chimistes), Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, *Pendules-Médallions* à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie, sur commande.

**RASSENFOSSÉ-BROUET**

26, rue Vinave-d'Ile, 26.

Plateaux, berceaux pour asperges, fraisières nouveau modèle. Prix exceptionnels de bon marché.

**MIGRAINE**

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques : Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile.

**IMPUISSANCE**

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile, Liège.

**Monsieur PAPY**, hôtelier, place du Théâtre, à Liège, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que depuis le 1<sup>er</sup> juillet son établissement est transféré rue Haute-Sauvinière, 2, et prendra le nom d'*Hôtel des Deux Fontaines*. On y trouvera tout le confortable désirable. Restaurant à prix fixe et à la carte. Table d'hôte à 4 heures. Téléphone, sonnerie électrique. Chambres pour voyageurs et familles.

**SPECIALITE :**

**MALADIES DE LA PEAU et Maladies syphilitiques**

**Docteur DU VIVIER**

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

**Maison Joseph Thirion, mécanicien**

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs ! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

**PUBLICITE**

Nous croyons devoir rappeler que toutes les communications relatives aux réclames et annonces que l'on désire faire insérer dans le *Prodeur*, doivent être adressées à l'administration du journal, rue de l'Eluve, 12.

Nous croyons devoir faire remarquer en même temps aux négociants, restaurateurs et en général, à toutes les personnes qui usent de la publicité des journaux, que le *Prodeur* — répandu dans tout le pays et en tous cas le plus lu des journaux de Liège — reste, en sa qualité de journal hebdomadaire illustré, en circulation pendant toute une semaine et qu'il est même souvent conservé en collections. On peut donc affirmer que l'annonce dans un seul numéro du *Prodeur* équivaut à l'insertion d'une annonce dans un journal quotidien pendant toute une semaine.

Le tarif des annonces est publié en tête du journal, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs insertions de notables réductions peuvent être faites.

Le texte d'une annonce doit être adressé le jeudi soir au plus tard à l'administration, pour être insérée dans le numéro paraissant le même semaine.

**Case à Louer**

S'adresser par écrit à l'Administration

**MAISON**

DES

**TROIS FRANÇOIS**

RUE LÉOPOLD

Aux Touristes et Chasseurs

CHOIX IMMENSE DE

**CHAPEAUX FOULARD**

Futre extra fin

Valeur réelle 10 à 20 francs

**3 fr. 60**

VOIR les ÉTALAGES

C'est incroyable !!!

**Souvenir de la Mer.**



**La Fille.**

**Café de la Bécasse**

Grand comptoir à l'instar de Bruxelles

Rue Léopold, 12, Liège

(En face de la maison F. THIÉRY et C<sup>o</sup>)

Café mazagran, 15 centimes. — Vin chaud, 10 centimes. — Bières. — Vins par verres. — Liqueurs. — Sardines, 10 centimes; avec pain, 15 centimes.

**Le petit pot liégeois**

à l'instar de la porte S-Denis, de Paris

**LE**

**Bulletin mensuel des Tirages**

PUBLIÉ PAR

Charles MÉDARD, changeur

Rue de Bex, 7, (près de l'Hôtel-de-Ville)

Parait tous les 1<sup>er</sup> du mois et renseigne

**TOUS les TIRAGES**

Abonnement :

50 centimes 5 centimes  
pr an, franco domicile le numéro

Marque de fabrique



SPECIALITE de CARTOUCHES de CHASSE

Arrivant toutes chargées d'Angletor



DÉPOT : A. de LAMBERT

20 — RUE SUR-MEUSE — 20

LIÈGE

**Crémier de la Sauvinière**

BOULEVARD DE LA SAUVINIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,  
**Concert de Symphonie**

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

**Grands Salons**

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

**JEUX D'ENFANTS.**

**GRAND DÉBIT DE LAIT**

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1<sup>er</sup> choix.

**A la Ménagère**

**Victor MALLIEUX**

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPECIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

**AVIS A MM. LES CHASSEURS**

FABRIQUE D'ARMES

DE

**A. GODEFROID**

7, Rue de l'Université, 7 (en face du Passage)

**LIÈGE**

Spécialité de fusils de chasse à percussion centrale et Lefauchaux; fusils Hammerless; fusils spéciaux pour les tirs aux pigeons à forage cylindrique, Chock bored, ou médium Chock; carabines de chasse et de tir de différents systèmes; express-rifle; carabines l'obert de salon et de précision; pistolets de combat, d'arçon et de précision; revolvers de tous systèmes; articles de chasse et de tir; spécialité de cartouches chargées; munitions de tous genres; échange d'armes; réparations; articles d'escrime au complet.

N.B. — Toute arme vendue est garantie sur facture.

**PIRARD-GROSJEAN**

Fabrique de pains d'épices et Confiserie

|                                 |      |
|---------------------------------|------|
| Sucre déc., 1/2 kil.            | 0.50 |
| Miettes candi. 1/2 k.           | 0.55 |
| Amidon Royal                    | 0.40 |
| Jambon ex.                      | 0.65 |
| Saindoux Wilcox                 | 0.55 |
| Riz depuis                      | 0.12 |
| Pommes coupées                  | 0.30 |
| Prunes Bosnie                   | 0.40 |
| Moka torréfié                   | 0.65 |
| Java torréfié                   | 0.90 |
| Préanger torréfié               | 1.20 |
| Beurre art. n° 1.               | 0.65 |
| Sirop de poires                 | 0.35 |
| Cannelle bâton                  | 2.25 |
| Liquor depuis                   | 0.90 |
| Deymann                         | 1.85 |
| Bon Bordeaux                    | 0.70 |
| Savon vert                      | 0.16 |
| id. blanc                       | 0.17 |
| id. le tonnelet                 | 4.00 |
| Sel de soude                    | 0.04 |
| Lard de Hollande                | 0.55 |
| Fécule, 1 <sup>re</sup> qualité | 0.18 |
| Genièvre, depuis                | 0.90 |
| Rolles, 1 <sup>re</sup> qualité | 1.10 |
| Bougies, 0.35 et 0.40           |      |
| Huile colza, litre              | 0.70 |

Pied du Pont des Arches, 2, Liège.